

*Sur la scène il y a deux lieux qui se suivent : une espèce de cosy-corner à gauche, un peu escamoté, et au milieu de la scène une table et trois chaises.*

*Il n'y a rien aux murs. Il y a les rideaux du théâtre.*

*Sur l'une des chaises il y a une robe à fleurs, étalée.*

*La scène est éclairée comme la salle. Lumière morne qui fait penser à celle des halls d'hôtel la nuit.*

*C'est dans cette lumière que Madeleine entre. Elle va vers le centre de la scène, la table et les chaises. Elle s'assied sur celle des trois chaises qui est la plus en vue de la salle.*

*Dès qu'elle apparaît, avec elle entre le bruit d'une rumeur de voix lointaines qui vient de derrière les rideaux.*

*Quand elle s'est assise, on l'éclaire, elle, le centre du monde. La lumière grandit sur elle et puis s'arrête. Le lieu est prêt pour le spectacle. Le décor est dans une ombre*

*relative. Seule Madeleine est dans la lumière théâtrale.*

*Elle est de biais face au public. Elle se tait. Toujours ce bruit de voix de derrière les rideaux du théâtre du côté du cosy-corner. Ce sont des voix jeunes, naturelles, celle d'une femme jeune et d'un homme jeune et possiblement aussi celle d'un enfant. Les voix pourraient rire à un mot (inaudible) de l'enfant, une fois.*

*Madeleine écoute cette rumeur avec beaucoup d'intensité. Elle n'essaie pas du tout de comprendre les propos. Elle écoute avec effroi le tout du bruit que font les voix.*

*Il se passe ainsi un long moment pendant lequel Madeleine est livrée au public afin qu'il la voie dans sa solitude, son égarement d'enfant, l'accomplissement de sa majesté.*

*Et puis voici que, toujours de derrière les rideaux, une voix de disque avec orchestre chante « Les Mots d'Amour » d'Édith Piaf. C'est très lointain, très étouffé.*

*Ça concerne pareillement toutes les mémoires.*

*Madeleine reste devant le public pendant le temps du refrain, deux minutes. On di-*

*rait qu'elle reconnaît la voix de la chanteuse, mais qu'il s'agit là d'une mémoire fragmentée qui sans cesse se perd, s'ensable. Madeleine est dressée dans l'effort de la mémoire, à la fois affolée et tranquille, au-delà de toute atteinte d'une quelconque douleur, au centre indolore de la douleur.*

*C'est alors que de la droite de la scène entre le deuxième personnage de la pièce, une jeune femme. Elle sera la Jeune Femme. Elle ne portera pas de nom.*

*La Jeune Femme vient près de Madeleine. Elle s'assied par terre, à ses pieds. Elles ne se regardent pas. La Jeune Femme sourit. On dirait que Madeleine éprouve de la peur. La Jeune Femme met son visage sur les genoux de Madeleine. Madeleine désigne l'arrière de la scène.*

MADELEINE. — Qu'est-ce que c'est ?

JEUNE FEMME. — C'est Jean et Hélène. Ils ont apporté un disque pour vous. (*Temps*). Ils sont repartis\*.

---

\* Au cours de la pièce il y aura ainsi des visites de « Robert », de « Suzanne », de « Jean-Pierre »,

MADELEINE. — Ah bon...

*La Jeune Femme caresse les mains de Madeleine, les embrasse. La voix de la chanteuse cesse.*

JEUNE FEMME. — Vous reconnaissez cette chanson ?

MADELEINE (*hésitation*). — C'est-à-dire... un peu...

*Temps long.*

JEUNE FEMME. — Je vais la chanter et vous, vous répéterez les paroles.

*Madeleine ne répond pas. Elle fait une légère moue. La Jeune Femme la regarde avec gravité.*

JEUNE FEMME. — Vous ne voulez pas ?

MADELEINE. — Si... si... je veux bien...

---

de « Claude », etc., générations issues d'elle qui passent par là, mais qui jamais ne seront vues. Seulement entendues de loin.

*La Jeune Femme continue à regarder Madeleine avec une gravité intriguée. Madeleine passe la main sur le visage de la Jeune Femme.*

MADELEINE. — Vous êtes ma petite fille ?

JEUNE FEMME. — Peut-être.

MADELEINE (*cherche*). — Ma petite fille ?...  
Ma fille ?...

JEUNE FEMME. — Oui, peut-être.

MADELEINE (*cherche*). — C'est bien ça ?

JEUNE FEMME. — Oui. C'est bien ça.

*Temps. Silence.*

*Madeleine ferme les yeux et caresse la tête de la Jeune Femme comme une aveugle le ferait. La Jeune Femme se laisse faire. Et puis Madeleine lâche cette tête, ses mains retombent, désespérées.*

MADELEINE (*temps*). — Je voudrais qu'on me laisse tranquille.

JEUNE FEMME. — Non.